

BIOGRAPHIE (suite)

Sa poésie philosophique et liturgique atteignit des sommets inégalés dans la littérature hébraïque médiévale. Le Keter Malkhout, la Couronne Royale, est un long poème métaphysique qui médite sur la grandeur de Dieu, la structure des sphères célestes et la petitesse de l'homme face à l'Infini. Ce poème est récité dans de nombreuses communautés séfarades lors de la nuit de Kippour, après la prière de Néila. Son Mekor Haïm, la Source de Vie, rédigé en arabe, développe une philosophie néoplatonicienne qui influença les penseurs chrétiens médiévaux, au point qu'on l'attribua longtemps à un philosophe musulman nommé Avicébron. Ibn Gabirol mourut jeune, probablement avant l'âge de quarante ans, dans des circonstances inconnues. Son génie précoce et sa mort prématurée en font une figure tragique et lumineuse de l'âge



ANECDOTE TALMUDIQUE

On raconte qu'Ibn Gabirol, frappé par une maladie de peau qui le défigurait, composa ses plus beaux poèmes dans la solitude et la souffrance. Interrogé sur la source de son inspiration, il répondit : « Mon corps est une prison mais mon âme est un oiseau royal. Plus la cage est étroite, plus le chant s'élève haut vers le Créateur qui seul connaît la beauté cachée derrière chaque blessure. »

— Tradition rapportée par les biographes médiévaux

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Keter Malkhout

Chef-d'œuvre récité la nuit de Kippour.

La Philosophie

Pont entre pensée juive et universelle.

« La beauté du verbe révèle la beauté de Dieu. »

« La solitude du poète nourrit la profondeur du chant. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles intellectuels juifs et arabes de Saragosse et de Malaga.

Disciples : les poètes liturgiques et les philosophes néoplatoniciens des générations suivantes.

Contemporains : Shmouel HaNaguid (son protecteur), Rabbi Baïhya Ibn Paquda à Saragosse.

Héritage : la poésie liturgique (Keter Malkhout) et la philosophie juive néoplatonicienne.